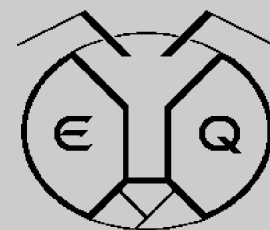


BULLETIN DE L'ENTOMOFAUNE



SOMMAIRE

Éditorial _____	1
À propos des étiquettes de provenance dans les collections d'insectes _____	3
Derniers développements _____	5
Travaux en cours _____	6
Documents en préparation _____	6
Dessin gagnant du concours _____	6
Documents disponibles _____	7

ÉDITORIAL

La parution de ce premier numéro du **Bulletin de l'entomofaune** marque une autre étape dans la mise en place progressive du système de l'Entomofaune du Québec. Le lancement officiel de cette entreprise de longue haleine date de juin 1986 avec la publication de deux articles décrivant de façon brève l'organisation et le fonctionnement du système conçu par une équipe de six entomologistes (Fabriques 12: 20-24. 1986 et Science Loisir 5: 19-20. 1986).

Ce bulletin a pour objectifs (1) d'informer périodiquement les personnes et les institutions intéressées, au Québec et ailleurs, des progrès et des développements de l'entreprise, (2) de discuter de toute question technique concernant le système, (3) d'annoncer les documents disponibles et les travaux en cours, (4) de faire la promotion des ressources du système: collaborateurs, outils divers, banque de données faunistiques, etc. Par exemple, ce numéro reproduit une note très judicieuse du professeur Jean Leclercq sur l'étiquetage des insectes, une question fondamentale pour la gestion et l'analyse des données de répartition géographique. Le Bulletin s'avèrera aussi un instrument pour supporter les objectifs de l'Opération entomofaune (voir le document D.T.-01 Entomofaune du Québec. Devis général).

La publication du Bulletin ne sera pas

périodique, c'est-à-dire qu'il ne sera pas publié à date fixe. Le comité de direction de l'Entomofaune du Québec estime présentement que deux numéros par année apparaissent suffisants pour répondre aux besoins actuels. Ce dernier pourra être augmenté selon les besoins. En 1987, les deux numéros prévus seront distribués gratuitement. L'année prochaine, il faudra payer un coût d'abonnement pour couvrir les frais de production et d'expédition.

La production du Bulletin, comme celle des autres documents, repose sur une équipe composée principalement de personnes bénévoles dont les noms figurent en page 2. Au nom de la communauté des entomologistes, nous leur exprimons toute notre gratitude. D'autre part, le contenu même du Bulletin va dépendre non seulement de la direction, mais surtout des collaborateurs. Tous ceux qui veulent y participer n'ont qu'à soumettre leur texte à la rédaction. On peut aussi suggérer des sujets à traiter ou poser des questions au sujet de l'Entomofaune. Une section "Correspondance" sera ouverte le cas échéant.

Les chroniques régulières toucheront les points suivants: un élément technique du système, un compte rendu des derniers développements, les travaux en cours, les documents en préparation, avis divers. Il y aura aussi une formule de commande pour les documents disponibles et une autre pour l'abonnement au Bulletin.

Le prochain numéro, prévu pour l'automne, présentera la liste des personnes qui ont offert leur collaboration à l'entreprise, sous une forme ou une autre. Le comité de direction les remercie de leur confiance et les assure que leurs services seront requis à un moment ou un autre. Il ne faut pas oublier que le système reste encore en phase d'implantation. Néanmoins, on pourra constater, par la production actuelle et en cours des documents, que le mouvement est amorcé vigoureusement.

Étant donné les ressources limitées de notre communauté, les travaux individuels doivent s'insérer dans une formule coopérative pour que les connaissances sur notre entomofaune progressent plus

rapidement. Nous pensons avoir fait un pas significatif dans ce sens.

ANDRÉ FRANCOEUR

LA RÉDACTION

Responsables

André Francoeur
Robert Loïselle

Dactylographie

Chantale Dumas
Sylvie Francoeur

Révision

Germain Provencher
Myriam Tremblay

Consultant

Eric Tremblay

Cette publication est imprimée
sur une "LaserWriter Plus", à
l'Université du Québec à Chicoutimi.

Le **Bulletin de l'entomofaune**,
fondé en 1987, est l'organe officiel
de l'Entomofaune du Québec.

Il est publié de façon irrégulière au moins
deux fois par année pour
diffuser des informations générales
et techniques sur tous les aspects du
développement de l'Entomofaune.

Adresse d'affaire:

Entomofaune du Québec
Laboratoire de biosystématique
Université du Québec à Chicoutimi
Chicoutimi, Québec G7H 2B1

Téléphone: (418) 545-5420

À PROPOS DES ÉTIQUETTES DE PROVENANCE DANS LES COLLECTIONS D'IN- SECTES¹

Jean LECLERCQ

Zoologie générale et Faunistique,
Faculté des sciences agronomiques,
B-5800 Gembloux, Belgique

L'expérience que nous avons à Gembloux d'inventorier des collections et de récolter des informations en vue de la cartographie des répartitions des insectes nous a appris que trop souvent, et encore de nos jours, les entomologistes sont regrettamment négligents quand ils met-tent des étiquettes de provenance aux in-sectes destinés à la collec-tion.

Cela se manifeste de plusieurs façons: écriture illisible, fautes d'orthogra-phe, abrégés incompréhensibles, éti-quettes ou marques colorées correspon-dant à un code introuvable, possibilité de prendre le nom du récolteur pour celui d'une localité, manque de précision. Le dernier cas est fréquent. Qui peut se contenter d'une provenance comme "envi-ron de Bruxelles", "Département du Var", "Costa Brava" ou "Maroc"? On m'a rap-porté de France quelques Hyménoptères intéres-sants étiquetés "St-Antoine". Je con-sulte la "Nomenclature internationale des Bureaux de Poste" (Berne, 1968), j'y trouve 8 St-Antoine, dans 6 départements! Heu-reusement je peux atteindre le récolteur qui précise – qui l'aurait supposé? – qu'il a chassé à St-Antoine-de-Ficalba, dans le Lot-et-Garonne.

Un appel pour plus de rigueur dans la notation des provenances se justifie d'autant plus maintenant qu'on peut craindre de nou-velles confusions et impré-cisions du fait des fusions légales de communes. Il serait ab-

surde qu'on se contente désormais d'écrire "Liège" pour des captures faites au Start Tilman, à Jupille, à Wandre ou à d'Anvers, de Bruxelles et de Liège, l'imprécision serait d'autant plus regrettable qu'il y a grand intérêt à comparer la composition et l'évolution des entomo-faunes en pleine ville, en banlieue très moder-nisée et en banlieue restant semi-rurale.

Évidemment, il n'y a pas lieu de pécher pas excès contraire. Il n'y a qu'un Namur en Belgique, et même s'il y en a aussi un au Qué-bec, il est tout à fait inutile que nous prenions soin d'étiqueter "Belgique: Prov. Namur: Namur-ville". C'est aussi zèle inutile que de vouloir pour tout ce qu'on récolte noter la localisation précise au niveau du hameau, de la borne kilométrique, du biotope. En biogéographie et en écologie, le mieux peut être l'ennemi du bien, porter à s'en-combrer de détails dont on ne tirera probable-ment jamais rien sinon la démon-stration labo-rireuse de l'évidence, par exem-ple que dans des lieux humides on trouve des espèces déjà bien connues comme hygrophiles, dans des lieux ouverts et ensoleillés, des espèces connues comme héliophiles, etc.

Il est généralement sage de faire une différence entre les objectifs et les méthodes de la biogéographie d'une part, de l'écologie (et surtout de l'autoécologie) d'autre part. L'en-quête biogéographique vise à poser des problè-mes de répartition et de dynamique générale des populations; elle a besoin de données nombreuses, cherchées dans des territoires ayant la dimension d'une région, d'un pays ou d'un continent. Pour com-prendre les phénomè-nes mis en évidence dans ces espaces, il faut d'abord et il suffit de se soucier des facteurs généraux qui condi-tionnent les peuplements animaux, c'est-à-dire du climat général, des caractères géolo-giques, pédologiques, botani-ques et écono-miques qui font les paysages. Pour les inventaires fauniques, opérations car-togra-phiques et comparaisons à faire à ces niveaux, il suffit presque toujours que les locali-

tés des captures ou observations soient convertibles en carrés de quelques kilomètres de côté (par exemple en carré de 5 x 5 km ou même de 10 x 10 km dans le système U.T.M.). Cette précision sur-fisante est ordinairement acquise en notant le nom de **la commune avant la fusion des communes** qui intervint naguère, ou en notant le nom de hameau ou de lieu-dit banalement inscrit dans la signalisation routière. C'est d'ailleurs affaire de bon sens: on est porté à préciser plus ponctuellement quand on explore un site original manifestement très limité ou quand on capture ou observe une espèce visiblement peu banale.

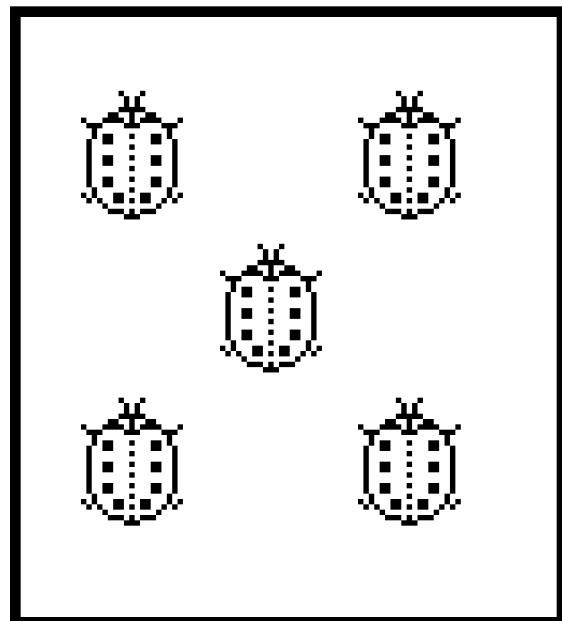
Mais si l'on veut comprendre plus finement, plus physiologiquement le problème de répartition posé par une espèce, ou par un petit groupe d'espèces, ou bien si l'on veut caractériser, comparer, juger l'originalité et la dynamique écologique d'un site, alors bien sûr, il faut circon-stancier les observations, éventuellement faire des comptages, des mesures, revenir souvent, cela non au hasard mais **selon un programme réfléchi, de nature écologique**.

Il est déraisonnable (ça se fait pourtant!) de vouloir que toutes les enquêtes des naturalistes sur le terrain, toutes les collections faites par les entomologistes, y compris celles des chercheurs occasionnels et des amateurs, se fassent désormais avec les soucis et notations de précisions qui n'ont aucune utilité en dehors d'une recherche écologique programmée. Il ne faut pas que des velléités écologiques gênent les encore nécessaires recherches d'informations biogéographiques. Biogéographie et écologie sont des disciplines réciproquement auxiliaires, elle justifient l'un et l'autre d'opportuns avertissements. Mais ce n'est pas parce que l'écologie est plus jeune et porte un nom qui a fait fortune (non sans risques), que la biogéographie serait devenue une science dépassée ou secondaire. Nous qui continuons à collec-

tionner les insectes, c'est-à-dire à échantillonner les entomofaunes régionales, nous vérifions sans cesse que les répartitions animales restent très insuffisamment décrites, qu'elles fluctuent, qu'elles sont quelque chose de l'histoire de la Terre qui ne s'explique pas simplement, qui transcende les expériences du niveau des bio-topes, qui précède les écosystèmes et n'est pas totalement absorbée par ceux-ci.

Tout entomologiste voulant contribuer aux progrès de la biogéographie devrait toujours penser (n'est-ce pas agréable?) que sa collection doit lui survivre, qu'elle méritera des réexamens, qu'elle restera un témoin. Il lui incombe donc de prévenir la perte d'informations, conséquences d'un étiquetage insuffisant.

¹ **Note de la rédaction** - Ce texte a été publié dans les Bulletin et Annales de la Société royale belge d'Entomologie 115: 25-27, 1979. On trouvera des détails complémentaires sur ce sujet dans l'article de A. Francoeur, 1980, Nature de la biosystématique, Annales de la Société d'Entomologie du Québec 25 (2): 90-98.



DERNIERS DÉVELOPPEMENTS

Participation au Congrès de l'AEAQ

Le 20 septembre 1986, André Francoeur et Robert Loiselle ont présenté, à l'aide d'un diaporama, les nombreuses facettes de l'organisation de l'Entomofaune du Québec. Deux autres membres de la direction étaient aussi sur place, soit MM. Henri Lambert et Michel Savard. Les trois premiers documents techniques ont été distribués aux nombreux intéressés. Il semble que cette information de premier ordre ait été fort appréciée.

Gestion

Comme certains ont pu déjà s'en rendre compte, la gestion informatisée de l'entreprise s'avère maintenant une réalité concrète. Grâce à quatre fichiers, tous les besoins habituels peuvent être satisfaits rapidement: comptabilité, listes d'envois, impression de factures, d'étiquettes, d'entêtes, etc. De plus, diverses informations peuvent être générées automatiquement, telles la liste des participants, leurs coordonnées (essentiel pour la préparation d'un bottin), la diffusion d'un document en particulier, etc.

Logo

Lors du lancement du concours, au mois de juin 1986 (Fabriques 12: 24), la direction a malheureusement oublié de spécifier que le logo devait être compatible avec les exigences graphiques de la micro-informatique. Il s'ensuivit qu'aucun des six dessins soumis ne pouvait répondre à ce critère. Plutôt que d'annuler le concours, la direction a choisi par vote le dessin le plus significatif. Le prix de 50\$ a été décerné à

Mlle Isabelle Collin, membre du Cercle des entomologistes de la Sagamie, lors du Congrès de l'Association des Entomologistes amateurs du Québec, au Camp Kéno (Portneuf), le 20 septembre 1986. Le dessin de Mlle Collin est présenté à la page 6 de ce bulletin.

Un logo plus schématisé a vu le jour l'automne dernier au Laboratoire de biosystématique. L'idée originale du Dr André Francoeur a été finalisée récemment et acceptée par les directeurs de l'Entomofaune du Québec. Vous l'aurez sûrement remarqué dans l'en-tête du Bulletin. Il s'agit de la tête stylisée d'un insecte dont les yeux voient les lettres **E** et **Q**. L'Entomofaune du Québec a donc, enfin, son logo officiel.

Impression au laser

Vous lisez présentement un texte imprimé par une imprimante "Laser-Writer Plus", puis reprographié. Cette qualité d'impression se retrouvera dorénavant sur la majorité de nos documents. Une autre mini-étape de franchise.

Prochains objectifs

Pour l'année 1987, la direction se propose d'accélérer la production et le traitement des travaux, de contrôler le graphisme sur ordinateur, de former un groupe de travail sur la banque informatisée de données et, parallèlement, de finaliser son modèle de fiche de compilation des données recueillies par les collectionneurs.

Les résultats obtenus après moins de sept mois seulement nous permettent de miser avec confiance sur le dynamisme des participants. Il est à souhaiter que certains transforment leurs velléités de participation en actes concrets. De son côté, la direction fera tout en son pouvoir pour rendre rapidement accessible à tous les travaux effectués.

TRAVAUX EN COURS

- Liste des espèces d'Éphémères et de Plécoptères par Françoise et Pierre-Paul Harper

- Liste des espèces de Chironomi-des par Louise Cloutier

- La famille des Formicides par André Francoeur

- Equivalences et synonymies chez les Rhopalocères par Anne-K. Fortin

- La famille des Silphides par Henri Lambert

- Clé d'identification des Tenthredinides par Henri Goulet

- Glossaire de morphologie par Jean-Guy Pilon

- Liste des espèces de Scarabéides par Pierre Bélanger

DOCUMENTS EN PRÉPARATION

Ces textes sont entièrement révisés, mais leur informatisation reste à compléter.

DP-02 Table d'identification des genres d'Apides. Bernard Aubé.*

DP-04 Clé simplifiée des espèces de Vespines. Robert Loiselle.*

DP-06 Liste des espèces d'Odonates. Michel Savard.

DP-07 Liste des familles de Coléoptères. Claude Chantal.

DP-08 Liste des espèces d'Elatérides. Pierre Bélanger.

* Ces deux documents n'ont pas encore été expédiés par suite de retards dans la production des illustrations.

DOCUMENTS DISPONIBLES

Ces documents peuvent aussi être copiés sur votre disquette de 3,5 pouces pour un ordinateur Macintosh.

Les commandes sont exécutées périodiquement. Aussi, veuillez allouer de 4 à 6 semaines pour recevoir les documents demandés. La même chose pour le courrier.

Coûts des documents

Frais de poste (1\$ pour 4 documents et moins; 2\$ pour 5 documents et plus)

Faire un chèque au nom de: Entomofaune du Québec.

Je désire recevoir les documents suivants:

- DT-01 (2,1) Entomofaune du Québec. Devis général. André Francoeur et Robert Loiselle. Avril 1986. 8 p.
- DT-02 (1,0) Guide de rédaction. R. Loiselle et A. Francoeur. Mai 1986, 12 p.
- DT-03 (1,0) Les insectiers du Québec. Jean-M. Perron. Juin 1986. 40 p. 2,00\$
- DP-01 (1,0) Liste des espèces de Fourmis. A. Francoeur. Novembre 1985. 3 p.
- DP-03 (1,0) Liste des familles de l'ordre des Hyménoptères. André Francoeur. Avril 1986. 4 p.
- DP-05 (1,0) Liste des familles de l'ordre des Diptères. André Francoeur. Mai 1986. 5p.

7